HISTOIRES

Racontées par notre Prophète

Prof. Dr. M. Yaşar KANDEMIR





Istanbul: 2016 / 1437 H

HISTOIRES
racontées par notre Prophète
Prof. Dr. M. Yaşar Kandemir

Titre original: Peygamberimizin Dilinden Kıssalar
Auteur: Prof. Dr. M. Yaşar Kandemir
Version Française: Mohamed Roussel
Mise en page: Cihangir Taşdemir
ISBN: 978-9944-83-407-0
Adresse: Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi Mah.
Atatürk Bulvarı, Haseyad
1. Kısım No: 60/3-C
Başakşehir / Istanbul - Turquie
Tel: (+90-212) 671-0700 pbx
Fax: (+90-212) 671-0748
E-mail: info@islamicpublishing.net
Web: www.islamicpublishing.net
Imprimé par: Éditions Erkam
Language: French



Au nom d'Allah Le Tout Généreux Le Tout Bienfaisant

HISTOIRES
racontées par notre Prophète

Prof. Dr. M. Yaşar KANDEMİR



SOMMAIRE

AVANT PROPOS

Bien aimés enfants,

Notre Prophète (Bénédiction et Salut d'Allah soient sur lui) en nous enseignant notre belle religion a raconté des histoires éducatives qui narrent des évènements qui ont eu lieu aux temps des prophètes précédents et des croyants qui ont vécus avec eux. Chacune de ces histoires telles que notre Prophète (Bénédiction et Salut d' Allah soient sur lui) l'a racontée constitue ce qui est appelé un hadith.

Certaines d'entre elles trouvent leur place dans le Saint Coran.

Ce qui signifie qu'il nous faut réfléchir à ces histoires et en tirer des enseignements ce qui est l'objectif de notre Seigneur et de notre Bien aimé.

Quatorze des dix-huit récits de ce livre que j'ai intitulé « Histoires racontées par notre prophète » sont extraites des deux plus grandes sources de hadiths authentiques celles de Boukhari et Mouslim, les autres étant tirées d'hadiths reconnus authentiques et postérieurs à ces deux œuvres. Ainsi j'ai souhaité que vous lisiez les meilleures histoires pour en apprendre la sagesse.

Quel dommage que dans l'intention d'attirer l'attention populaire, certains aient inventé des histoires que le Prophète (Bénédiction et Salut d'Allah soient sur lui) n'a pas racontées tout en affirmant qu'elles venaient de lui.

Une fois que vous aurez lu ce livre, vous pourrez reconnaître facilement les histoires inventées et n'y prêterez pas votre attention.

Avec l'intention de vous aider à lire ces histoires et d'en retenir les enseignements j'ai sous le titre « ENSEIGNEMENTS de L'HISTOIRE » œuvré à résumer l'histoire et la morale qu'il faut en tirer. Je suis convaincu que vous allez tirer d'autres enseignements de chaque histoire.

J'implore notre Seigneur pour qu'Il soit satisfait de moi, de vous et de tous les Musulmans.

Mehmet Yaşar Kandemir

NOTE du TRADUCTEUR

Chers enfants,

Comme vous le savez certainement notre religion nous impose de prononcer ce qui est communément appelé des « formules de révérences » lorsque les noms des Saints Prophètes sont prononcés ou écrits.

C'est ainsi que lorsqu'on cite le Saint Prophète de l'Islam Mohammed on doit prononcer la formule Sal allahou aleihi wa sallem qui signifie Que la Bénédiction et le Salut d'Allah soient sur lui

Les autres prophètes et les anges sont eux salués individuellement par la formule Aleihi Salat wa Sallem qui signifie Paix et Salut soit sur lui.

Afin de ne pas alourdir le texte du livre ces formules ne sont pas retranscrites mais tout comme le traducteur les a présente en permanence à l'esprit, vous, chers enfants, devrez les prononcer à la lecture de chacun de ces noms honorés.

L'INVOCATION DE SARAH

La route d'Ibrahim, pendant qu'il voyageait avec son épouse Sarah, passa par le pays d'un roi cruel.

Sarah était une très belle femme. Les hommes du roi l'ayant vue vinrent en courant vers le roi pour lui dire : « Notre Seigneur! Une très belle femme est venue dans votre ville, personne d'autre que vous ne mérite cette belle femme ».

Le roi fit alors venir près de lui Ibrahim et lui demanda : «Cette femme est qui pour toi ? »

Le prophète Ibrahim dit : « C'est ma sœur ».

Après avoir quitté le roi il se dirigea directement vers Sarah et lui dit : « Le roi cruel m'a demandé qui tu étais pour moi. Pour qu'il ne te fasse pas de mal, j'ai dit que tu étais ma sœur. Ce n'est pas un mensonge car de nos jours sur terre en dehors de toi et moi il n'y a pas d'autre croyant. De ce fait nous sommes frères en religion. »

Peu après les hommes du roi prirent Sarah et l'emmenèrent au palais.

Une fois arrivée dans le palais du roi, Sarah fit ses ablutions et pria. Puis, ouvrant ses mains elle fit l'invocation suivante : « O mon Seigneur comme j'ai foi en Toi et en Ton prophète et que j'ai toujours été fidèle à mon époux protège moi de ce mécréant. »

Ils emmenèrent Sarah auprès du roi qui commença à soupirer car son souffle se rétrécissait, et à se tordre en frappant le sol

avec ses pieds en la voyant. La main qu'il tendit vers Sarah resta contractée.

Cette foi Sarah s'affola et dit : « Mon Dieu ! Si ce bougre meurt ils vont penser que je l'ai tué ».

Le malaise du roi passa et il retrouva ses esprits instants, il recommença à avancer vers Sarah. De nouveau il se mit à soupirer et resta contracté. Les yeux suppliant en regardant Sarah il lui demanda d'invoquer Allah et lui promit de ne plus la toucher encore.

Quand Sarah eut invoqué Allah, le roi retrouva son souffle mais dès qu'il fut rétabli, il attaqua de nouveau Sarah. Cette fois il fut plus sérieusement secoué et étouffa. Puis en tombant il commença à se tordre. En lui jurant de ne plus tenter de la toucher, il redemanda à Sarah de refaire des invocations pour lui.

Quand il fut rétabli, il appela ses hommes et leur dit : « Ce n'est pas un humain que vous m'avez amené mais un Satan. Faites immédiatement sortir cette femme de mon royaume et donnez-lui Hajar. »

Ibrahim lorsque Sarah rentra avec à ses côtés une servante lui demanda : « Que s'est-il passé ? »

Sarah répondit en disant : « As-tu vu comment Allah a humilié ce mécréant et l'a rendu misérable ? Il m'a protégé de lui. En plus il a donné cette servante. »

ENSEIGNEMENTS DE L'HISTOIRE

- Allah qui est l'assistant des justes aide ceux qui lèvent leurs mains pour l'invoquer avec sincérité et une bonne intention. Ceux-là ne voient pas leurs mains redescendre vides. Chaque humain en difficulté se doit d'invoquer Allah.
- Allah, pour donner encore plus de bienfaits dans l'au-delà à Ses bons serviteurs, leur fait subir différentes épreuves ici-bas.
- Un Musulman dans une situation difficile peut mentir pour protéger sa vie par nécessité. Ibrahim a agi ainsi en disant « elle est ma sœur » car il savait que le roi était de la religion des mages. Les mages adoraient le feu, épousaient leurs sœurs et croyaient en la sacralité de ce genre de mariage.
- Une des caractéristiques des mauvais hommes est qu'ils ne respectent pas leurs engagements. Pour ne pas avoir respecté sa parole, le roi a été humilié par Allah.
- Les mauvaises gens ne tirent jamais des leçons des événements passés les avertissant. Le roi cruel, en dépit du fait que les invocations de Sarah avaient été exaucées, ne s'est pas ressaisi. A l'inverse, il a même qualifié Sarah de démon et non d'être humain.
- La servante que le roi a donnée à Sarah, notre mère Hajar est celle qui quelques années plus tard mettra au monde Ismaël. Certains beaux aspects de Hajar que le mauvais roi jugeait comme étant un démon lui a laissé penser qu'en la donnant à Sarah il se protégeait des deux.

HAJAR et ISMAËL

Ibrahim vivait en Syrie avec son épouse Sarah et la servante Hajar. Mais ils n'avaient pas d'enfants. Sarah que cette situation désolait suggéra à Ibrahim de se marier avec Hajar afin qu'ils aient des enfants. Ainsi ils se sont mariés. De cette union est venu au monde un enfant du nom d'Ismaël. Peu de temps après Sarah commença à être jalouse. Avec le temps cette jalousie devint insupportable jusqu'à ce que Sarah dise à Ibrahim : « Prends les et emportes les dans un lieu lointain ».

Le prophète Ibrahim, obligé de faire ce que Sarah avait demandé partit avec Hajar et Ismaël. Après un long voyage ils parvinrent à la Mecque et les laissa là où se trouve aujourd'hui la Kaaba sous un grand arbre. En ce temps il y avait ni Kaaba ni maison. Aux alentours il n'y avait même pas d'eau à boire. Le prophète Ibrahim avait laissé à sa femme et son enfant un sac en cuir contenant des dattes et une outre contenant de l'eau. Puis en disant : « Je rentres » il voulut quitter les lieux.

Hajar courut derrière lui et lui dit: « Ibrahim! Ou vas-tu ? Tu nous laisses ici où il y a ni personne ni aucun autre signe de vie ».

Ibrahim continua sa route sans se retourner.

Mais Hajar n'avait pas l'intention de le laisser partir ainsi et continuait de répéter les mêmes paroles sans cesse. Mais Ibrahim ne lui répondait pas. Puis encore une fois: « Tu parts, à qui tu nous laisses ici ? »

Ibrahim était toujours sage et sans inquiétude et dit : « Je vous laisse à Allah ».

Hajar l'interrogea : « Est-ce que c'est Allah qui t'a ordonné de faire cela ? »

C'est comme si Ibrahim attendait d'Hajar cette question et il lui répondit : « Oui »

De ce fait Hajar se sentant soulagée et réconfortée dit : « Si c'est ainsi Allah nous suffit ! Il nous protège et ne nous abandonnera jamais » ensuite elle s'est retournée et s'est dirigée sous le grand arbre.

Le Prophète Ibrahim continua alors son chemin, et arriva à un col où ils ne pouvaient le voir, il fit face à la Kaaba et prononça en ayant les mains levées des invocations en ces termes : « Ô notre Seigneur, j'ai établi une partie de ma descendance dans une vallée sans agriculture, près de Ta Maison sacrée [la Kaaba], Ô notre Seigneur afin qu'ils accomplissent la Salat. Fais donc que se penchent vers eux les cœurs d'une partie des gens. Et nourris-les de fruits. Peut-être seront-ils reconnaissants? »

Pendant ce temps Hajar allaitait son fils Ismaël et lui faisait boire l'eau de l'outre qui quelques jours plus tard fut vide. Du fait du manque d'eau Ismaël criait et ne pouvait se calmer. Hajar ne pouvant plus supporter les pleurs de son fils se dirigea vers as-Safa, la montagne la plus proche. Elle l'escalada mais elle n'y vit personne. Elle se dirigea alors vers la vallée pour voir s'il y avait quelqu'un. Mais une fois encore personne ne lui apparut. Elle descendit d'as-Safa jusqu'à la vallée où elle retroussa sa chemise et marcha jusqu'à dépasser la vallée. Puis elle repartit vers al-Marwa qu'elle escalada. Mais elle n'y rencontra personne. Elle répéta cette

marche sept fois. C'est cela que commémorent les pèlerins en accomplissant le Say entre as-Safa et al-Marwa. La septième fois qu'elle parvint à Marwa elle entendit une voix.

Elle se demanda : « Quelle est cette voix ? Je vais bien l'écouter » et se tut. Elle entendit encore la voix.

« Hé! Toi dont j'ai entendu la voix. Si tu peux, aides- nous ! » Dit-t-elle.

Personne ne lui répondit, elle se retourna et regarda et vit au lieu actuel du puits de Zemzem un ange qui frappait avec son talon (ou son aile). Sans trop tarder l'eau jaillit. Hajar tourna aux alentours afin que l'eau ne coule pas. Elle remplit son outre. L'eau ne coulait pas aux environs, elle bouillait et restait au même lieu. Qu'Allah fasse miséricorde à Hajar ! Si elle avait laissé l'eau suivre son chemin, Zemzem serait un cours d'eau. Hajar but l'eau, eut de la force et allaita son enfant.

Ensuite l'ange s'adressa à Hajar : « Ne dites pas, puisqu'il n'y a rien ici, nous partons ! N'aie pas peur. Ceci est le lieu de Baytoullah (la Kaaba). C'est cet enfant avec son père qui construira la Kaaba. »

C'est alors qu'un groupe de la tribu Jourhoum d'origine yéménite parvint près du lieu. Quand ils virent un oiseau qui volait dans l'air, ils commencèrent à se dire : «Les oiseaux volent dans les lieux où il y a de l'eau. Mais d'après ce que nous savons il n'y a pas d'eau dans ces environs. »

Deux de leurs jeunes qu'ils ont envoyés à l'endroit où volaient les oiseaux revinrent peu après et informèrent le groupe de l'existence d'eau.

Les Jourhoum se levèrent et se dirigèrent vers Hajar et lui demandèrent : « Est-ce que nous pouvons nous installer ici prés de toi ? »

Elle répondit : « Vous pouvez vous installer ici mais vous n'aurez aucun droit sur la source qui est à moi. »

Ils acceptèrent les conditions et repartirent. Sans trop tarder ils envoyèrent leurs familles et s'installèrent.

Cela fit plaisir à Hajar a car elle et son enfant ne ressentiraient plus la solitude.

Dans cet endroit, qui plus tard deviendra la Mecque, la construction de maisons débuta et avec elles la vie commença à s'animer.

Ismaël qui grandit devint un garçon valeureux. Les Jourhoum qui lui avaient appris l'arabe l'aimaient beaucoup en raison de sa noblesse et de sa beauté physique le marièrent avec une de leurs filles.

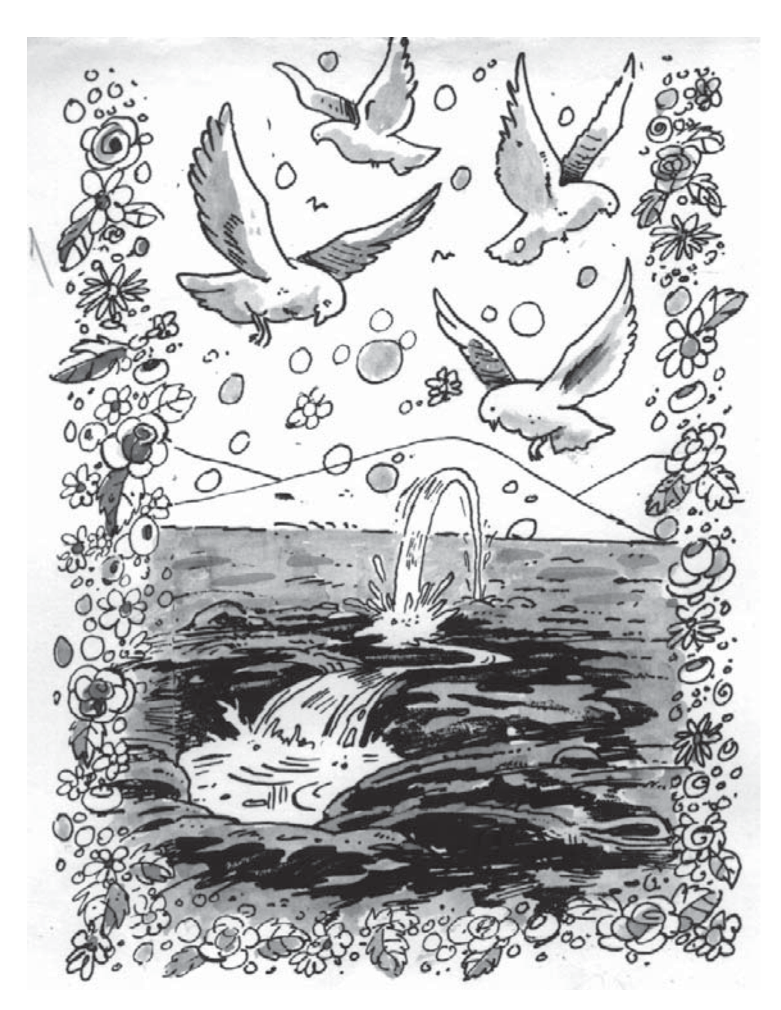
Quelques années plus tard Hajar qui avait vieilli décéda. Elle fut inhumée dans un lieu près de la Kaaba.

Quelque temps après, le prophète Ibrahim revint et se fit indiquer le domicile d'Ismaël qui en ce moment était absent et demanda à la femme d'Ismaël : « Où est Ismaël ? »

Elle lui répondit : « Il est allé à recherche de notre nourriture. »

Le prophète Ibrahim demanda alors : « Comment allez-vous ? »

Elle lui répondit : « Nous connaissons un grand problème de provision. Notre situation est très mauvaise. »



Ainsi le prophète Ibrahim lui dit: « Transmets mon bonjour à ton mari et dis-lui qu'il change le pas de sa porte. »

A son retour Ismaël, sentant une belle odeur de parfum eut l'impression que son père était venu, interrogea sa femme : « Quelqu'un nous a-t-il rendu visite ? »

Après avoir raconté qu'un vieil homme portant des habits sales était venu à la maison, elle lui dit : « Il m'a demandé de tes

nouvelles et je lui ai répondu. Il m'a aussi questionné sur notre situation et j'ai dit que nous vivons dans une grande difficulté. »

A la question d'Ismaël : « Ce vieillard a-t-il donné un conseil ? » elle répondit : « Oui Il m'a chargé de te transmettre ses salutations et de te dire de changer le pas de ta porte. »

Ismaël dit alors : « Ce vieillard était mon père. Il m'a ordonné de me séparer de toi. Tu peux rejoindre ta famille. »

Après cette séparation, il épousa une autre fille du peuple Jourhoums.

Quelques temps après le prophète Ibrahim revint pour trouver Ismaël qui était absent. Sans se présenter il commença à parler avec sa belle-fille : « Où est Ismaël ? »

Elle répondit « Il est allé à la recherche de notre nourriture ».

Il demanda alors : « Quelle est votre situation ma fille? »

Elle répondit : « Louange au Seigneur. Nous vivons dans l'abondance et sommes heureux. Prenez ceci, mangez et reposez-vous. »

Il continua son interrogatoire : « Que mangez-vous et buvez-vous ? »

Elle lui répondit : « Nous mangeons la viande et buvons de l'eau. »

Le prophète Ibrahim invoqua le Seigneur en levant les mains : « O Seigneur! Béni leur viande et leur eau! »

En ce temps dans la région de la Mecque on ne connaissait pas la culture de graines telles que l'orge et le blé. Tout le monde vivait de la chasse.



Si ces cultures avaient été connues, Ibrahim aurait alors fait des invocations pour l'abondance de ces cultures.

Ensuite sans se présenter il dit à sa belle-fille : « Ma fille ! Si ton mari arrive transmet lui mon bonjour et qu'il garde bien le pas de sa porte » Puis il retourna en Syrie.

Ismaël de retour à la maison ressenti un bon parfum et demanda à sa femme : « Est-ce que quelqu'un est venu ? »

Evoquant la visite du Prophète Ibrahim elle lui dit : « Oui un vieillard avec un beau visage» et raconta ce qu'ils s'étaient dits.

Ismaël lui dit alors : « C'est mon père. Tu honores le seuil de la maison. Mon père m'a donné l'ordre de te garder et de bien t'entretenir. »

Le prophète Ibrahim, après avoir vécu encore quelques temps loin de son fils, vint à la Mecque. A son arrivée, il vit Ismaël assis sous un grand arbre près du puits de Zemzem. A la vue de son père il se leva et marcha vers lui et tous deux, se retrouvant après toutes ces années de nostalgie, s'enlacèrent. Au cours de leur longue accolade ils s'embrassèrent le visage, les yeux. Puis le prophète Ibrahim dit à Ismaël: « Mon cher Ismaël ! Allah m'a confié une importante tâche. »

Ismaël répondit : « Mon cher père fais ce que le Seigneur t'a ordonné. »

Ibrahim lui dit alors : « Mais dans ce travail tu m'aideras, mon fils. »

Ismaël accepta alors en disant. « Mon cher père je t'aiderai dans tout travail que tu veux. »

Par suite le prophète Ibrahim montra une haute colline et expliqua: « Allah m'a ordonné de construire une maison là-bas.»

Il ajouta qu'ils la construiraient ensemble. Les jours suivants le père et le fils commencèrent la construction de la Kaaba. Ismaël apportait les pierres et son père faisait le mur. Quand le mur eut atteint une certaine hauteur Ismaël apporta une grosse pierre sous les pieds de son père, al Ajar al Aswad. Ibrahim termina le bâtiment en l'imbriquant dedans. La construction de la Kaaba une fois terminée, tous deux firent cette invocation : *« O notre Seigneur, accepte ceci de notre part ! Car c'est Toi l'Audiant. L'Omniscient. »* (Saint Coran Sourate Al Baqarah -la vache- Verset 127)

ENSEIGNEMENTS DE L'HISTOIRE

- Le Prophète Ibrahim peut, avec étonnement et émerveillement, constater le profond attachement de son épouse Hajar pour Allah, laissée seule avec son fils dans un endroit désert sans vie, la future Mecque, qui n'a pas émis de doute car c'était d'un ordre d'Allah.
- Hajar, apprenant qu'elle allait rester seule dans ce lieu solitaire avec son nourrisson tout d'abord paniqua. Mais lorsqu'elle apprit de la bouche de son mari Ibrahim le prophète que c'était Allah qui lui avait donné cet ordre sa peur s'évanouit pour laisser place à la confiance au Divin Créateur et déclara : « Allah nous suffit. Il va nous protéger et ne nous laissera pas seuls. »
- Qu'Allah ait fait surgir miraculeusement dans une région aride l'eau de Zemzem prouve qu'Il aide toujours ceux qui avec sincérité croient en Lui et Lui font confiance. Le fait que, depuis l'époque d'Hajar et d'Ismaël à nos jours, la source de Zemzem coule continuellement sans diminution dans la plus chaude région de la péninsule Arabique, confirme ce miracle.
- Dans toute prescription d'Allah il y a beaucoup de sagesse et de grâce que nous ne comprenons pas toujours.
- L'effort consenti par Hajar pour trouver de l'eau pour son bébé illustre la grandeur de l'affection maternelle. Le Très haut pour le rappel de cet événement important a inclus dans les rites du Hadj le parcours sept fois entre Safa et Marwa.

- Les entretiens entre le prophète Ibrahim et ses belles filles contiennent de précieuses leçons. Une bonne épouse même si sa situation matérielle n'est pas très bonne n'en fait pas état à un étranger, n'exagère pas les difficultés qu'elle traverse et doit même ignorer ces problèmes. Elle partage avec les nécessiteux ses provisions.
- Le prophète Ibrahim en désignant la femme par le seuil de la porte voulait signifier que la femme représente la maison et protège tous ce qu'elle contient comme biens.

LA DISPERSION DES CENDRES DE L'HOMME

Autrefois un homme, qui de sa vie n'avait pas fait de bien, comprenant que sa mort approchait convoqua ses enfants avant de mourir et les questionna : « Quel genre de père ais-je été ? »

« Tu es le meilleur des pères » répondirent les enfants.

A ce moment, le papa donna cet ordre à ses enfants : « Lorsque je serais mort, brulez mon cadavre. Lorsqu'il sera devenu tout noir, rassemblez mes cendres. Puis par un jour de vent, dispersez la moitié des cendres sur la route et la moitié dans la mer. En dépit de cela, je suis convaincu qu'Allah m'affligera la pire des punitions ».

Les enfants pensant que leur père ne méritait pas une telle punition ne lui répliquèrent pas.

En dépit du fait qu'aucun d'eux ne voulaient agir de la sorte, comprenant que la demande du père était sérieuse, ils promirent de suivre les instructions paternelles.

Une fois l'homme décédé, les enfants tinrent leur promesse et accomplirent les dernières volontés du papa.

C'est alors qu'Allah ordonna à la terre ceci : « Rends ce que tu as pris. »

Les cendres de l'homme dispersées sur terre se rassemblèrent immédiatement. La mer dès qu'elle reçut l'ordre mélangea ses eaux pour regrouper les cendres.

Allah dit alors aux cendres : « Ranimes-toi ! »

Aussitôt l'homme revint immédiatement sous sa forme initiale.

Allah lui demanda alors : « Pourquoi as-tu agi ainsi ? »

L'homme répondit : « Parce que je Te crains ! »

Allah lui pardonna alors pour cette affirmation.



ENSEIGNEMENTS DE L'HISTOIRE

- Allah est le Seul digne d'être craint et non Ses créatures.
- Lorsque l'homme accroit sa connaissance, sa crainte d'Allah augmente. Ainsi il craint plus Allah que les autres hommes.
- Ceux qui sont proche d'Allah sont ceux qui le craignent le plus. Quand l'homme se rapproche d'Allah, il évite davantage tout ce qui est contre lui.
- Allah est satisfait du serviteur qui se gène de lui. Le serviteur qui a peur de lui désobéir, quelque soit le péché, peut se voire pardonné.
- Le pouvoir de notre Seigneur le très haut est un pouvoir de haut niveau de sorte qu'Il ranime ceux dont la cendre est dispersée dans l'air.



LE REPENTIR DE KIFL

Autrefois un homme répondant au nom de Kifl commettait tous les actes immoraux et ne reculait devant aucun pêché.

Un jour une femme vint chez lui et lui proposa d'avoir des relations contre de l'argent. Kifl sortit soixante-dix dinars qu'il lui donna mais au moment de passer à l'acte, la femme trembla et commença à pleurer. Kifl croyant qu'elle avait peur de lui la questionna: « Pourquoi pleures-tu ? Est-ce que tu as peur de moi ? »

La femme dit en continuant de pleurer : « Non, je ne pleure pas par peur de toi mais de ma vie je n’ai jamais commis ce genre de péché. C’est la première fois et je ne le fais que pour satisfaire à mes besoins vitaux. »

Kifl surpris dit: « Ce que tu n’as jamais fait, tu le fait maintenant par nécessité. C’est bien ça? Alors l’argent que j’ai donné est à toi. Lèves toi et pars » Puis il prit cette résolution : « Dorénavant, je ne désobéirai plus à Allah et ne ferais plus de péché. »

Kifl décéda subitement la même nuit.

Le matin ceux qui passaient devant sa maison ont virent cette écriture sur la porte :

« Allah a pardonné à Kifl. »

ENSEIGNEMENTS DE L’HISTOIRE

- L’homme peut être pécheur et ses péchés peuvent monter jusqu’ à sa gorge. Mais l’homme intelligent tire des leçons des événements, voyant sa faute il comprend et a honte de ce qu’il a fait et ne commet plus jamais cette faute.
- Un nom d’Allah est le Pardonneur des péchés. Quand l’homme reconnait sa faute et dit “Allah pardonnes moi ” Allah ne rejette jamais la demande de Son serviteur et accepte son repentir.
- Reconnaitre sa faute et l’abandonner est une vertu. L’homme tout au long de sa vie peut revenir sur sa faute.
- Allah aime ceux qui le craignent. Les serviteurs qui évitent de commettre les péchés peuvent être récompensés de différentes manières



L’HOMME ET LE CHIEN

Un voyageur était assoiffé lorsqu’en cours de route il parvint à un puits. Il y entra et, après s’en être abreuvé, en sortit.

Un chien assoiffé tournait autour du puits léchait le sol humide pour étancher sa soif.

L’homme, se disant alors : “ce chien comme moi a terriblement soif ”, redescendit alors dans le puits et remplit sa chaussure d’eau.

Comme il devait se servir de ses mains pour attraper le mur du puits afin de sortir, il prit donc la chaussure pleine d'eau avec sa bouche. Le pauvre chien s'abreuva.

Allah apprécia beaucoup ce comportement de l'homme et lui pardonna.

ENSEIGNEMENTS DE L'HISTOIRE

- Avoir de la compassion pour les hommes et les animaux est un beau sentiment. Allah le très haut qui met ce sentiment dans nos cœurs veut que nous traitions toutes les créatures avec affection.
- Celui qui a la capacité de faire le bien, l'effort qu'il consentira pour le faire ne sera pas vain. La bénédiction qu'il aura sera décuplée par rapport à l'effort consenti.
- L'eau est un grand bienfait, la soif est une grande souffrance. Celui qui abreuve des hommes, des animaux, qui arrose les plantes et les arbres gagne une grande récompense.

LA SANCTION DE L'INGRATITUDE

Allah a autrefois voulu une fois éprouver trois hommes, un lépreux, un chauve et un aveugle en leur envoyant un Ange sous l'apparence humaine.

L'ange questionna le lépreux :

« Qu'est ce qui te ferais le plus plaisir ? »

Il lui dit : « avoir un beau teint et une peau saine. Je voudrais aussi me débarrasser de ce qui provoque le dégoût des autres ».

L'ange lui passa la main sur le corps et voilà qu'à la place de son aspect repoussant il se trouva avec un beau teint.

Il lui demanda alors : « Quelle sorte de biens aimerais-tu le plus avoir ? ».

Il dit : « Des chameaux ».

Il lui donna aussitôt une chamelle à son dixième mois de grossesse et lui dit : « Que le meilleur soit pour toi! »

Puis il vint demander au teigneux : « Quel est ton plus grand désir ? »

Il dit : « Une belle chevelure afin de ne plus inspirer de dégoût ».

L'ange lui passa la main sur la tête et du coup il ne resta plus teigneux et eut une belle chevelure.

Il lui dit alors « Quels biens tu souhaites le plus ? ».

Il dit : « Des bovins ».

Il lui donna une vache pleine et lui dit : « Que tu en voies le meilleur!».

Il alla enfin trouver l'aveugle : « Que désires-tu le plus ?»

Il dit : « Qu'on me rende la vue afin que je puisse voir les autres ».

L'ange lui passa la main sur les yeux et voilà qu'il vit de nouveau. Il lui dit : « Que veux-tu le plus avoir ? »

Il dit : « Des ovins », et il lui donna une brebis pleine.

Puis les troupeaux proliférèrent. Le lépreux eut une vallée pleine de chameaux, le chauve une vallée pleine de bœufs et l'aveugle une vallée pleine de moutons.

Puis l'ange alla trouver le lépreux sous son ancienne apparence et lui dit :

« Je suis un malheureux voyageur complètement coupé de ses ressources. Je n'ai plus assez de force pour continuer mon chemin. Seul Allah et toi peuvent m'aider. Aussi je te demande, au nom d'Allah qui t'a donné ce beau teint, cette peau saine et ces abondantes richesses, de me donner un chameau afin que je puisse poursuivre mon voyage.»

Il lui dit : « Avant que j'en vienne à toi il y a de nombreux endroits où je dois donner » et ce disant partit.

L'ange dit : « Il me semble bien te connaître ; est-ce que tu ne serais pas cet ancien lépreux repoussé par les autres et un pauvre qu'Allah a enrichi? »

Il dit : « J'ai plutôt hérité ces richesses de mes nobles ancêtres ».

Il dit : « Si tu mens, que Dieu te ramène à ton premier état ! »

Puis il vint au teigneux en se présentant sous l'aspect qu'il avait avant sa guérison. Il lui demanda la même chose qu'à son compagnon et lui posa les mêmes questions et eut les mêmes réponses.

Il lui dit : « Si tu mens, que Dieu te ramène à ton premier état ! »

Il alla enfin trouver le troisième sous l'apparence d'un pauvre aveugle et lui dit : « Je suis un homme misérable et un voyageur complètement coupé de ses ressources. Nul aujourd'hui ne peut répondre à mes besoins si ce n'est Dieu et toi.

Aussi je te demande, au nom de Celui qui t'a rendu la vue, de me donner un seul mouton pour me permettre de subvenir aux frais de mon voyage ».



Il lui dit : « J'étais effectivement aveugle et Dieu m'a rendu la vue. Prends ce que tu veux et laisse ce que tu veux. Par Dieu, je ne te demanderai jamais de me rendre quelque chose que tu auras prise au nom de Dieu Tout Puissant ».

L'ange lui dit alors : « Garde tes richesse car j'ai voulu seulement vous mettre à l'épreuve. Ainsi donc Allah t'a accordé Sa satisfaction et a frappé de Sa colère tes deux compagnons. »

ENSEIGNEMENTS DE L'HISTOIRE

- Allah le Tout Haut a procuré à chacun différentes sortes de bienfaits. L'être humain se doit de partager ses faveurs avec les nécessiteux. Car c'est seulement ainsi que le remerciement du bienfait peut être récompensé. Allah dit ceci :

  «Si vous êtes reconnaissants, très certainement J'augmenterai [Mes bienfaits] pour vous. Mais si vous êtes ingrats, Mon châtiment sera terrible». (Sourate Ibrahim (14), 7)

- Ne pas donner aux autres les bienfaits qu'Allah a donnés est une ingratitude. Ceux qui ne font pas sentir les bienfaits d'Allah aux autres, non seulement risquent de perdre non seulement ce bienfait, mais aussi l'amour et l'assentiment d'Allah. Car Allah reprend ce qu'il donne et qui n'est pas partagé.
- L'avarice est un mauvais caractère. Les avares pour ne pas donner une chose à quelqu'un peuvent mentir facilement.
- L'être humain qui se trouve dans la difficulté souhaite en être débarrassé. Mais lorsqu'il s'en trouve libéré il oublie rapidement son sauveur.

- C'est Allah qui donne et qui reçoit le bienfait.
- Certains riches oublient leurs passés et n'apprécient pas qu'on leur rappelle leurs périodes de difficultés passées.
- Les anges peuvent avec la permission d'Allah prendre différentes apparences et encore selon le désir d'Allah guérir certains et rendre d'autres malades.

LES TROIS VOYAGEURS DANS LA GROTTE

Il y a quelques temps trois hommes se mirent en route jusqu'à la tombée du soir ce qui les fit entrer dans une grotte où ils se réfugièrent. Un rocher dégringola de la montagne et boucha l'entrée de la grotte.

Ils dirent alors: «Nous ne serons libérés de ce rocher qui si nous invoquons Allah au nom de nos bonnes actions passées».

L'un d'eux dit: «Seigneur Dieu! J'avais un père très âgé qui vivait avec ma mère. Avant qu'ils aient mangé je ne donnais ni boisson ni manger à personne avant eux, que ce soit une personne de ma famille ou de mes esclaves. Un jour j'ai emmené paître mes animaux dans un endroit éloigné, si bien que mes parents se sont endormis avant mon retour. J'ai trait pour eux leur part de lait mais je les ai trouvés endormis. Il m'a cependant répugné de les réveiller ou de donner leur lait à ma famille ou à mes esclaves. J'ai donc patienté, tenant le bol dans ma main, attendant ainsi leur réveil jusqu'à la pointe du jour, alors que mes enfants criaient de faim à mes pieds. Ils se réveillèrent enfin et burent leur lait. Seigneur Dieu! Si j'ai fait cela dans l'espoir de voir Ton Visage, libère-nous de cette pierre qui nous emprisonne».

Le rocher se déplaça un peu mais pas assez pour les laisser sortir.

Le second dit: «Seigneur Dieu! J'avais une cousine que j'aimais autant qu'on puisse aimer les femmes.



Je lui faisais des propositions malhonnêtes mais elle s'y refusait toujours. Jusqu'à ce qu'une année de grande disette la poussât à s'adresser à moi. Je lui donnai alors cent vingt pièces d'or à condition qu'elle se donnât à moi et elle accepta.

Lorsque j'allais la prendre elle me dit: «Crains Dieu et ne prends pas un chemin contraire à notre religion!».

Je la laissais alors bien qu'elle fût pour moi l'être le plus cher et je lui ai quand même abandonné l'or que je lui avais donné.

Seigneur Dieu! Si j'ai fait cela dans l'espoir de voir Ton Visage, sors-nous de notre prison».

Le rocher se déplaça encore un peu mais pas assez pour les faire sortir.

Le troisième dit: «Seigneur Dieu! J'ai pris à mon service des salariés que j'ai tous rétribués sauf l'un d'eux qui partit en me laissant son salaire. Je le lui fis fructifier jusqu'à en faire une grande fortune. Après un certain temps, il vint me dire: «O esclave de Dieu! Donne-moi mon salaire!».

Je lui dis: «Tout ce que tu vois là comme chameaux, bovins, ovins et esclaves est le produit de ton salaire».

Il dit: «O esclave de Dieu! Est-ce que tu te moques de moi?».

Je dis: «Je ne me moque point de toi».

Il prit alors tous ces biens et les conduisant chez lui sans rien en laisser. Seigneur Dieu! Si j'ai fait cela dans l'espoir de voir Ton Visage, sors-nous de notre prison!».

Le rocher s'écarta alors et ils sortirent en marchant».

ENSEIGNEMENTS DE L'HISTOIRE

- Interrogeons-nous : Si c'était nous qui nous nous trouvions enfermés dans la grotte, par quelles bonnes œuvres nous pourrions invoquer Allah ? Avons-nous accompli une une bonne action rien que pour bénéficier de l'agrément d'Allah ? Si nous pouvons le dire alors notre vie n'est ni vide ni insignifiante.
- Allah aime les actes faits avec une bonne intention.

- Une personne en situation de difficultés doit lever les mains et invoquer Allah. Celui qui invoque Allah pour soulager ses peines retrouve la force et le courage.
- Respecter les parents, leur accorder de la valeur plait à Allah le Très Haut. C'est ainsi qu'Allah accepte nos invocations.
- Il se peut que parmi ce que nous désirons et pour lequel nous invoquons Allah il y ait des désirs non satisfaits. Cela parce parmi certaines choses que nous voulons beaucoup risquent de nous apporter du mal. C'est pour cela qu'Allah peut ne pas exaucer nos invocations.
- Allah ne place pas dans la difficulté ceux qui par Sa crainte évitent la fornication et la prostitution.
- Comme l'a instruit notre Prophète (saws) il nous faut donner le droit du travailleur avant que sa sueur ne sèche.
- Faire du bien aux hommes. Vouloir leur bien, être à leur service et se sacrifier pour eux plaît à Allah. N'oublions pas que : *"Le meilleur des humains est celui chez qui on trouve du bien."*
- Allah le suprême ne laisse aucune bonne action vaine. Il rétribue ici-bas ou dans l'au-delà chacune des bonnes actions effectuées pour Sa satisfaction.

  Le prophète (SAW) transmit cette belle recommandation : *« Rappelles-toi d'Allah dans ton aisance et Il se rappellera de toi lorsque tu seras dans la gêne. »*

LE POT D'OR

Autrefois un homme avait acheté un champ et lorsqu'il s'y promena y trouva un pot contenant de l'or.

En rapportant le pot chez le propriétaire précédent du champ il lui dit : « Prends cet or. Je ne t'ai pas acheté l'or mais le champ. »

Le vendeur objecta :

« Je t'ai vendu le champ avec tout ce qu'il contient. Cet or est ton droit prends-le et emporte-le.

Sur ce fait ils se disputèrent et ne parvenant pas à s'entendre ils allèrent voir un juge.



Le juge après leur avoir écouté dit: « Avez-vous des enfants ? »

L'acheteur du champ dit : « j'ai un fils. »

Le vendeur du champ dit: « J'ai une fille. »

Le juge rendit alors son verdict :

« Mariez vos deux enfants ensemble. Donnez-leur une partie de l'or, gardez l'autre partie pour vous et dépensez-en pour la cause de Dieu. »

ENSEIGNEMENTS DE L'HISTOIRE

- La sobriété est un trésor inépuisable. Ceux qui sont satisfaits de leur subsistance en voient le bien et la bénédiction.
- Allah récompense les justes ici-bas et dans l'au-delà
- La subsistance de chacun qui est connue à l'avance parvient à celui qu'elle est destinée au moment voulu.
- Si c'est ainsi il faut chercher à gagner et consommer de ce qui est licite et s'éloigner du gain illicite et surtout ne pas penser s'approprier un bien qui n'est pas notre.
- Le Prophète (saws) a transmis trois hadiths pleins d'enseignements en ce qui concerne la subsistance et la richesse:
- **"Sois satisfait de ce qu'Allah t'a donné, et tu seras le plus riche des hommes".**
- **"Craints Allah, gagnes ta subsistance de la meilleure façon".**
- **" La richesse ne consiste pas en l'abondance des biens, mais la vraie richesse est celle de l'âme".**

L'HOMME QUI AVAIT TUE CENT PERSONNES

Autrefois un homme qui avait tué quatre-vingt-dix-neuf personnes eut un jour honte de ce qu'il avait fait et souhaiter se protéger contre ses pêchés. Il demanda quel était le plus grand savant de la terre. On lui désigna un moine qu'il alla le trouver et lui dit : « J'ai tué quatre-vingt-dix-neuf personnes. Si je me repens est-ce que mon repentir sera accepté ? »

Le moine dit aussitôt : « Non ton repentir ne pourra pas être agréé car tu as tué injustement tant de personnes».

Ce disant, l'homme le tua sur le coup et compléta ainsi à cent le nombre de ses victimes.

Un autre jour une nouvelle fois honteux, il demanda quel était l'homme le plus savant de la terre. On lui en désigna un vers qui Il partit et une fois près de lui dit : « J'ai tué cent personnes. Si je me repens est ce que mon repentir a une chance d'être accepté ?

Le grand savant lui dit : « Evidemment ! Si tu veux te repentir qui pourrait s'opposer à ton retour à Dieu ? »

Il compléta sa phrase en disant : « Va à tel endroit. Les gens y adorent Allah exalté. Adore-le avec eux. »

Mais surtout fais attention ! ne te retourne plus à ton pays car c'est une terre de mal ».

Le pécheur se mit alors en marche vers la place qui lui avait été suggérée et lorsqu'il fut à la moitié du chemin il fut atteint par la mort.



Les Anges de la miséricorde se disputèrent à son sujet avec les Anges des tourments pour savoir qui allait le prendre. Les Anges de la miséricorde dirent : « Il est venu plein de repentir désirant de tout son cœur retourner à Dieu ».

Les Anges des tourments dirent : « Il n'a jamais fait de bien dans sa vie ».

Parce que cet homme qui avait tué cent personnes regrettait ce qu'il avait fait et s'était repenti de ses péchés, Allah voulut lui

pardonner et leur envoya un Ange qui vint à eux sous une apparence humaine pour les départager qui leur dit : « Mesurez la distance qui le sépare de la terre du mal et celle qui le sépare de la terre du bien. Destinez le ensuite à celle dont il est le plus proche ».

C'est alors qu'Allah exalté inspira à la terre du mal de s'éloigner et celle du bien de se rapprocher. Les anges mesurèrent des deux côtés et trouvèrent qu'il était plus proche de la terre du bien. Aussi fut-il absout de ses péchés et les anges de la miséricorde prirent son âme.

ENSEIGNEMENTS DE L'HISTOIRE

- Tout le monde peut commettre des erreurs et des péchés. Le plus important est de reconnaître sa faute et se repentir dans l'espoir d'être pardonné.
- C'est un grand péché que de détruire une âme qu'Allah a créée. Il faut espérer la Miséricorde infinie d'Allah en Lui demandant Son pardon. Car en fait le seul péché qu'Allah ne pardonne pas est le polythéisme, c'est-à-dire le fait de Lui associer d'autres divinités. Notre Seigneur le tout Miséricordieux en dehors du polythéisme peut pardonner toute sorte de péché.
- L'être humain ressemble à ses mauvais amis et la mauvaise société dans laquelle il vit. Pour être un bon humain il faut s'éloigner des mauvais lieux et vivre au milieu des bonnes personnes.
- Un savant est plus précieux qu'un adorateur ignorant. Celui à qui l'assassin a demandé conseil n'est pas un vrai savant. C'est pourquoi il a dit que l'homme ne serait pas pardonné par

Allah. Celui que l'homme a rencontré la seconde fois est un véritable savant et lui a indiqué la bonne voie.

- Allah note les bonnes actions et les péchés de ses esclaves, et tient compte de leurs intentions. Il en va de même dans notre histoire, l'assassin en dépit du fait qu'il n'avait commis aucune bonne action, parce qu'il avait décidé de devenir un homme de bien a été pardonné par Allah qui l'a livré aux anges de la miséricorde et fait entrer au paradis.

L'ENFANT QUI PARLA AU BERCEAU

Il était une fois un homme du nom de Joreyj qui était voué à l'adoration. Cet homme était installé dans un sanctuaire et y accomplissait ses adorations.

Un jour la mère de Joreyj est venue là-bas. Etant hors du sanctuaire elle cria : « Joreyj ! »

En ce moment Joreyj priait. Il se dit: « Ô mon Seigneur! Dois-je répondre à ma mère ou continuer ma prière? ». Ensuite il continua sa prière. Sa mère s'en alla. Le lendemain elle revint le voir alors qu'il priait.

Elle dit: «Ô Joreyj!»

Il dit: «Ô mon Seigneur! Dois-je répondre à ma mère ou dois-je continuer à prier?» et il poursuivit sa prière.

Le troisième jour encore elle revint alors qu'il priait : Elle cria : « Joreyj ! »

Joreyj se demanda encore intérieurement : « Ô mon Seigneur! Dois-je répondre à ma mère ou continuer ma prière? » Et il poursuivit sa prière.

La mère supposant que son fils refusait de lui parler proféra cette malédiction : « Seigneur Dieu! Ne le fais pas mourir avant de lui faire voir le visage des pécheresses! »

Un jour dans la ville les gens parlèrent de Joreyj et de son adoration pour Dieu. Parmi ces gens il y avait une belle femme prostituée. Elle dit : « Si vous voulez je peux le séduire ». Et sans perdre de temps elle alla vers Joreyj.

Cependant Joreyj ne regarda même pas son visage.

La prostituée comprenant qu'elle ne pourrait pas le séduire réfléchit à un autre mauvais plan.

Au lieu d'adoration de Joreyj, il y avait un berger qui y habitait. Elle se donna à lui et tomba enceinte. Elle accoucha et accusa Joreyj d'être le père de l'enfant. En entendant cela les gens vinrent à lui, le firent descendre, détruisirent son sanctuaire et se mirent à le battre.

Joreyj ne sachant pas pourquoi la population l'agressait demanda : « Pourquoi comportez-vous ainsi ? »

Ils dirent: « Tu as commis un adultère avec cette prostituée et elle a eu de toi un enfant. »

Joreyj demanda : « Où est l'enfant ? »

Ils apportèrent l'enfant.



Joreyj dit aux hommes qui le battaient : « Laissez-moi d'abord faire ma prière. »

Il pria donc puis se dirigea vers l'enfant et avec sa main le piqua dans son ventre en lui disant: «Enfant! Qui est ton père?»

L'enfant parla: « Mon père, c'est un tel, le berger. »

Les gens se mirent à embrasser Joreyj, lui

demandèrent pardon et lui dirent : « Nous te construirons un sanctuaire en or. »

Joreyj répondit : « Non je ne veux pas de sanctuaire en or. Construisez en terre comme il l’était avant. »

Ils construisirent pour lui un sanctuaire en terre.

ENSEIGNEMENTS DE L’HISTOIRE

- Le plus important devoir d’un enfant est de ne pas manquer de respect aux parents comme l’ordonne Allah.

- Il n’est pas dit si Joreyj accomplissait une prière obligatoire ou surérogatoire quand sa mère l’appelait. Si on accomplit une prière obligatoire on ne peut pas l’interrompre. Mais si on fait une prière surérogatoire on doit l’interrompre quand un de ses parents appelle.
- La mère de Joreyj quand elle maudissait son enfant, elle était pleine de compassion. Le père et la mère ne doivent pas maudire leur enfant. Mais si c’est nécessaire il faut le faire avec mesure comme la mère de Joreyj.
- Quand un homme est sincère, tous les pièges qui lui sont tendus ne peuvent pas l’atteindre. Ceux qui sont sincères et véridiques ne doivent pas se sentir seuls dans leur vie et doivent savoir que derrière eux il y a Allah.
- La réponse du bébé à la question de Joreyj à savoir qui était son père, est un miracle. Lorsqu’Allah en donne la permission Ses proches alliés (awliya Allah) peuvent montrer des miracles. On comprend donc que Joreyj était un d’eux.

L'ENFANT QUI TETAIT SA MERE

Alors qu'un enfant tétait le sein de sa mère, voilà que passa un cavalier à la fière allure et monté sur un beau cheval.

La mère le voyant souhaita: « Mon Dieu ! Fais que mon fils lui ressemble! »

L'enfant cessa de téter et se retourna vers l'homme, le regarda et dit : « Mon Dieu ! Ne me fait pas comme cet homme ! » Puis il continua de téter.

Puis ils passèrent devant une jeune fille que les gens battaient en disant: «Tu as forniqué, tu as volé». Elle se contentait de leur dire: « Non je n'ai rien fait de ce que vous dites, Allah me suffit pour ma défense et quel bon défenseur!»

Sa mère désolée par la situation pria: «Oh Allah! Fais que mon fils ne soit pas comme cette servante!»

L'enfant s'arrêta de téter, regarda la jeune fille et dit: «Mon Seigneur! Fais que je sois comme elle!»

Ainsi l'enfant et la mère commencèrent une discussion.

La mère dit: « Un bel homme est passé devant nous et j'ai fait cette invocation « Allah fais que mon fils soit comme lui » et alors que toi tu as prié « Mon Dieu ne me fais pas comme lui. »

Puis des gens sont passés emmenant cette servante en la battant et l'accusant d'adultère et de vol alors j'ai fait cette prière «



Mon Dieu ne fais pas que mon enfant soit comme elle » et toi tu as dit « Mon Dieu fais que je sois comme elle. Pourquoi ? A-t-elle demandé.

L'enfant dit à sa mère : « Cet homme était un tyran et c'est pourquoi j'ai dit « Mon Dieu! Ne fais pas que je sois comme lui!» alors que cette jeune fille à qui ils disaient: «Tu as forniqué» n'a jamais forniqué, ils l'accusaient de vol sans qu'elle n'ait jamais volé. C'est pourquoi j'ai dit: «Mon Dieu! Fais que je sois comme elle!»

ENSEIGNEMENTS DE L'HISTOIRE

- Les mamans souhaitent le bonheur de leurs enfants et qu'aucun mal ne les atteigne.

- La mère qui allaitait son enfant a souhaité ce qu'elle supposait être bien pour son fils lui arrive et que rien de ce qu'elle supposait être mauvais ne l'atteigne.
- Il ne faut pas se laisser tromper par l'apparence. Les gens ou les faits qu'on suppose être bien peuvent être mauvais, les gens ou les faits qu'on suppose être mauvais peuvent être bien.
- Le fait qu'un bébé parle dans le berceau n'est pas un fait commun. Mais si Allah en fait la demande toute chose se réalise. Cela s'est produit pendant les anciennes nations afin qu'ils en tirent des leçons nécessaires et les transmette par la suite aux générations futures. On comprend ainsi que des enfants aient parlé en état de couche.

MOÏSE ET AL KHIDR

Un jour le prophète Moïse fit réunir les gens autour de lui et leur parlait. Parmi la foule un homme lui demanda : « Qui est le plus instruit ? »

Moïse répondit: « Je suis le plus instruit. »

Moïse au lieu de dire « je suis le plus instruit » aurait dû dire « Allah sait qui est le plus instruit » Comme il ne l'avait pas dit de cette façon, Allah l'avertit et lui fit la révélation suivante : « Un de Mes adorateurs plus instruit que toi se trouve au confluent des deux mers. »

De ce fait Moïse demanda : « Seigneur ! Comment pourrais-je le rencontrer ? »

Allah lui dit : « Pars avec un poisson salé que tu mettras dans un panier et emporte-le. Tu trouveras mon serviteur savant là où tu perdras le poisson. »

Moïse fit comme cela lui avait été ordonné et partit avec son serviteur Joshué nanti du panier dans lequel il avait mis le poisson salé. Ils marchèrent des jours durant et arrivèrent un soir vers le confluent des deux mers. Très fatigués ils déposèrent le panier au sol et s'endormirent.

Pendant qu'ils dormaient le poisson salé se ranima, sortit du panier, se sauva et plongea dans la mer.

En ce temps Joshué qui s'était réveillé avait vu le poisson partir vers la mer et en fut surpris.



Au réveil du prophète Moïse dans la fraicheur de la nuit, ils continuèrent leur route. Au milieu de la matinée Moïse se sentit très fatigué, d'une fatigue qu'il n'avait pas ressentie avant. Il dit à Joshué : « Apporte notre nourriture. Je suis très fatigué. »

Joshué dit : « Regardes, au confluent des deux mers le poisson s'est ranimé et a plongé dans la mer pendant que nous dormions dans le rocher. »

Moïse dit : « C'était ce que nous cherchions. Nous devions rencontrer le savant là où le poisson se perdrait. »

Ensuite ils retournèrent et arrivèrent près du rocher. Au fonds du rocher ils virent un homme couché, bien couvert de ses habits. Moise le salua : « As Salam alaykoum. »

Al khidr qui était cet homme couché se redressa et en dévoilant son visage dit : « Très surprenant ! Il y a ce genre de salut d'où vous venez ? »

Moïse répondit : « Je suis Moïse. »

Khidr demanda : « C'est toi Moïse des enfants d'Israël ? » « Oui » dit le prophète Moïse.

Puis il lui demanda : Est-ce que je peux rester auprès de toi pour que tu m'enseignes certaines des connaissances qu'Allah t'a apprises ?

Al khidr rétorqua: « Tu ne pourras jamais patienter avec moi, Ô Moïse! Je possède la sagesse de Dieu et une telle science, que tu ne connais pas. Tu as également une science de Dieu que je ne connais pas. »

Moïse qui voulait beaucoup apprendre de sa science dit : « S'il plait à Dieu tu me trouveras patient et je ne contesterai pas quoi que ce soit. »

Al khidr dit : « Tout ce que je ferai. Tu ne me demanderas pas pourquoi je l'ai fait. D'accord ? »

Moïse promit de ne rien demander. Ils s'entendirent ainsi. Ils marchèrent au bord de la mer en parlant puis montèrent dans un bateau qui passait là-bas. Le marin qui connaissait Al khidr ne les fit pas payer.

En ce moment, un moineau vint se poser sur le bord du bateau et plongea son bec dans la mer pour y prendre une gorgée d'eau. Al

khidr montra l'oiseau à Moïse en lui disant: « Regardes, Moïse ! Ma connaissance et la tienne n'ont pas plus diminué la science d'Allah que la goutte d'eau puisée par ce moineau dans la mer.

Ensuite il commença à arracher une planche du bas du bateau.

Moïse étonné de ce qu'a vit demanda à Al khidr : « Ces hommes nous ont embarqué dans leur bateau gratuitement et toi tu arraches une planche du bateau, est-ce que tu veux que ces occupants coulent ? »

Al khidr se retourna vers moise et dit : « Ne t'avais-je pas dit que tu ne pourrais pas garder patience en ma compagnie? »

Moïse reconnut donc sa faute et s'excusa : « Ne m'en veux pas ! Désormais je te ne ferais plus de peine. »

Il avait réellement oublié sa promesse. Après être descendus du bateau ils continuèrent à marcher et arrivèrent dans un lieu où des enfants jouaient. Al khidr prit un des enfants et lui cassa le cou.

Le prophète Moïse n'ayant pas pu résister dit : « Comment peux-tu tuer un enfant qui n'a ni tué ni commis de péché et qui est pur ? »

Al khidr dit : « Ne t'ai-je pas dit que tu ne pourrais pas garder patience en ma compagnie ? »

Moïse lui dit : « Après ça si jamais je t'interroge encore, ne sois plus ami avec moi. »

Après avoir quitté les lieux, ils partirent en marchant et parvinrent dans un village. Ils étaient affamés et demandèrent à la population de quoi se nourrir. Mais ceux-ci ne leur donnèrent rien. Quand ils traversèrent le village ils virent un mur penché prêt à tomber.

Al khidir d'un signe du doigt redressa le mur.

Le prophète Moïse se retourna vers Al khidr lui dit: « Si tu le voulais, au moins pour ce travail tu aurais pu demander une rétribution. »

Al khidr dit alors: « C'est ici notre séparation. »

Le prophète Moïse n'avait plus rien à dire. Al Khidr lui expliqua ce qu'il n'avait pas compris et commença l'explication des faces cachées des évènements :

« Le bateau dont j'ai arraché la planche appartient à une équipe de pauvres. Je voulais rendre le bateau défectueux parce qu'il y a un roi cruel qui arrache les bons bateaux dans la ville. En arrachant la planche du bateau j'ai fait du bien à ces pauvres gens. Parce lorsque les hommes du roi voudront prendre le bateau, ils verront le défaut et abandonneront. Quant aux pauvres propriétaires du bateau ils remplaceront la planche défectueuse et le garderont. »

« L'enfant dont j'ai cassé le cou avait une mère et un père qui sont de bons croyants. Nous avons craint que quand l'enfant grandirait il leur enlevât dévouement et foi. Nous avons imploré Allah pour qu'en lieu et place de cet enfant Il donne à ses parents un autre enfant pur et affectueux. »

« Quant au mur que j'ai redressé, il appartenait à deux orphelins du village. Sous le mur il y avait un trésor qui doit leur revenir. Allah a voulu que ces enfants, lorsqu'ils atteindraient l'âge de l'adolescence puissent enlever le trésor. Je n'ai pas fait ce travail de mon propre gré. J'ai accompli l'ordre d'Allah. »

Voici l'explication des évènements pour lesquels tu n'as pas patienté.

Le prophète Muhamed après avoir raconté l'histoire de Moïse et d'Al Khidr dit ceci : « Qu'Allah fasse miséricorde à Moïse! Comme

nous aurions aimé qu'il eût assez de patience afin qu'il nous raconte d'autres de leurs aventures »

ENSEIGNEMENTS DE L'HISTOIRE

- Il n'y a pas d'âge pour s'instruire. Il n'est pas juste de penser que je suis trop âgé pour redevenir un élève. En dépit du fait qu'il ait été un grand Prophète, Moïse a redoublé de patience pour supporter les nombreuses épreuves qui lui étaient imposées afin qu'il apprenne d'Al Khidr la science qu'il ne connaissait pas.
- Ceux qui apprennent la science doivent être humbles comme Moïse et doivent obéir à leur maitre quand il les avertit.
- Tous les biens de la planète sont le patrimoine d'Allah qu'Il utilise comme Il le veut. Personne ne peut lui demander des explications sur Son agissement. Il ne fait rien qui puisse nuire à Ses serviteurs. Dans chacun de Ses actes il y a toujours une raison et une sagesse. Nous ne le savons que dans la mesure où Il nous le fait savoir.
- Lorsqu'un homme est en faute, il doit s'excuser comme Moïse l'a fait et celui à qui on demande des excuses doit accepter comme Al khidr l'a fait.
- Al khidr n'a pas été un prophète comme Moise envoyé avec un livre. Sa mission n'a consisté qu'à accomplir exactement les ordres qu'Allah lui a donnés.

ALLAH LE GARANT

Autrefois un commerçant qui avait besoin de mille pièces d’or voulut emprunter chez une de ses connaissances. Celui-ci accepta de lui donner. Ils eurent cette discussion : « Eh bien que je te donne l’agent que tu veux, mais apportes moi des témoins qui verront que je t’ai donné de l’or. »

« Mon cher, quelle nécessité de témoins y a-t-il, Allah est témoin! »

« Si c’est ainsi apportes un garant à ta dette. »

« Quelle nécessité de garant y a-t-il. Allah est le garant ! »

« Tu dis vrai mon frère »

Puis, la date de remboursement une fois définie, le prêteur donna les mille pièces d’or.

L’emprunteur, quant à lui est monté dans un bateau, qui s’apprêtait à emporter des marchandises, pour aller dans une autre ville. Il resta là-bas pendant un certain temps et y effectua ses achats. Il termina ses affaires et quand il décida de rentrer chez lui, il ne trouva pas de bateau.

Des jours passèrent et il n’y avait de bateau qui partirait chez lui. L’échéance fixée pour le remboursement de la dette était proche. Le commerçant loyal comprenant qu’il ne pourrait pas payer sa dette à la date convenue acheta un grand tronc d’arbre, sculpta l’intérieur et y mit les milles pièces d’or. Ensuite il joint une lettre à l’adresse du receveur. Comme si le tronc d’arbre ne contenait rien il ferma bien l’ouverture, le prit sur son épaule et l’emmena au bord du rivage. Là-

bas il s’adressa à Allah comme suit : « Mon Seigneur ! Tu sais que j’ai emprunté mille pièces d’or à untel qui avec une bonne intention m’a demandé un garant. Lorsque je lui ai dit : “Allah est garant”. Il a accepté. Quand il a voulu que je lui fournisse des témoins, je lui ai rétorqué: “Mon cher, Allah est témoin!” J’ai fait tout mon possible pour lui rembourser ma dette le jour venu, mais je n’ai pu trouver un bateau qui va chez moi. Maintenant je te rembourse ma dette. »

Après avoir tenu ces propos l’homme jeta le tronc d’arbre dans l’eau.

Le prêteur de son côté commençait à attendre son créancier. Lorsqu’un jour, allant au bord du rivage, pour attendre les bateaux qui partaient et qui venaient, il vit dans la mer un grand tronc d’arbre. Il pensa le récupérer pour en faire du bois à brûler.

Puis il l’emporta chez lui et alors qu’il cassait le tronc d’arbre, les milles pièces d’or et la lettre à son adresse qu’il contenait apparurent.

Quelques jours plus tard le commerçant rentra chez lui et apporta les milles pièces d’or qu’il devait à son prêteur en disant : « J’ai tout fait pour te rembourser ma dette dans le temps mais je n’ai pas pu trouver de bateau. Prends maintenant ce que je te dois. »

Le prêteur demanda: « Est-ce que tu ne m’as pas déjà payé ta dette ? »

Le commerçant d’un air désolé répondit: « Je t’ai dit que je n’avais pas trouvé de bateau pour me ramener. »

Le prêteur lui dit alors ceci : « Allah m’a remis le tronc d’arbre dans lequel tu avais mis l’or et j’ai ainsi été remboursé. Prends cet or et fais en bon usage. »



ENSEIGNEMENTS DE L'HISTOIRE

- On compte parmi les hommes d'autrefois des hommes d'honneurs et justes, qui aimaient Allah de tout leur cœur, le liaient à tout ce qui existait et avaient confiance en Sa parole.
- Allah a assisté ces gens véridiques, qui s'étaient bien comporté et avaient respecté leurs engagements, ce sont des amis d'Allah, c'est à dire des wali. De telles personnes particulières et de biens existent à chaque époque.
- Accorder un prêt aux nécessiteux est une œuvre humanitaire. Les emprunteurs, comme on l'a vu dans cette histoire, doivent

faire l'impossible pour rembourser leur dette dans le temps convenu.

- On doit apporter des témoins à celui qui accorde un prêt. Notre religion recommande cela. Si c'est nécessaire le prêteur peut exiger un garant.
- L'homme doit faire confiance à Allah et Lui obéir. Toutefois il faut prendre ses précautions.

JETTES TOI

Le prophète pendant la nuit de son ascension dans les cieux sentit une bonne odeur.

Il questionna l'ange Gabriel qui était proche de lui : « Qu'est cette bonne odeur ?

« Cette odeur vient des enfants de la coiffeuse de la fille du pharaon. » Dit-il.

Le prophète qui ne connaissait pas leur histoire demanda : « Peux-tu me raconter leur histoire? »

Alors Gabriel dit: « Un jour la coiffeuse pendant qu'elle maquillait la fille de pharaon fit tomber son peigne. En se baissant pour le ramasser, elle dit : « Bismillahi»

La fille de pharaon qui entendait pour la première ce mot dit : « lorsque tu dis "Allah" tu parles de mon père n'est-ce pas?» En fait le pharaon se prenait lui-même pour une divinité et voulait que le peuple d'Egypte l'adore.

La coiffeuse répondit : « Non il ne s'agit pas de ton père. Je parle d'Allah qui est mon Dieu et le sien. »

La fille de pharaon lui demanda: « Est-ce que je peux raconter à mon père notre discussion ? »

La coiffeuse Profondément croyante répondit : « Oui tu peux lui raconter. »



Lorsque la fille de pharaon informa son père de la discussion qu'elle avait eu avec sa coiffeuse, Pharaon appela la femme et lui demanda : « Tu as un autre Dieu en dehors de moi ? »

La croyante qui avait trouvé le véritable Dieu dit : « Oui, Allah est mon Seigneur et le tien. »

Pharaon très furieux ordonna à ses hommes d'apporter un grand four vide, d'allumer en dessous du feu et de le faire chauffer. Quand le four fut très chaud, il ordonna d'y jeter la coiffeuse et avec elle ses enfants.

A ce moment la femme dit : « J'ai un vœu. »

Pharaon lui dit : Quel est ton vœu. »

La femme dit ceci : « Quand nous seront morts, qu'on rassemble mes os et ceux de mes enfants, puis une fois enveloppés dans un linge et qu'on les enterre.

Pharaon dit : «On fera comme tu le souhaite. »

Puis il ordonna de jeter d'abord tous les enfants dans le four. Sous les yeux de la femme les enfants furent jetés un à un dans le feu et

lorsqu'on arriva au dernier enfant, la coiffeuse recula en sursautant. A ce moment le bébé dit à sa mère : « Chère mère jettes-toi ! La punition d'ici-bas n'est rien comparée à celle de l'autre monde. »

La femme se jeta alors dans la chaudière

ENSEIGNEMENTS DE L'HISTOIRE

- Des rois cruels qui affirmaient « je suis dieu» ont existé à certaines époques. Ils contraignaient leurs subordonnés à se prosterner devant eux. Ceux qui ne les adoraient pas étaient torturés à en mourir.
- Face à ceux qui croyaient en Allah les efforts déployés par ces rois cruels pour se faire adorer restaient inefficaces car les croyants demeuraient fermes sur leur croyance.
- Allah est l'Eternel Omnipotent et Omnipuissant. Même les nouveaux nés parlent pour dire la vérité sur Son ordre.
- Dans l'au-delà les rois cruels subiront des calamités horribles. Les difficultés de ce monde resteront très simples devant la punition de l'au-delà.
- Les bienfaits qu'Allah donnera à Ses serviteurs croyants dans l'au-delà, seront tellement beaux et grandioses qu'aucun œil n'en a jamais vu de pareil, jamais oreille n'a entendu et jamais cœur humain n'a imaginé»

LE BRUIT QUI VENAIT DES NUAGES

Un homme effectuait un voyage dans le désert lorsqu'il vit un nuage dans le ciel à qui il fut ordonné : « Arrose le champ d'untel ! »

L'homme entendit la voix mais ne savait d'où elle venait. Il s'étonna, puis commença à marcher dans la même direction que le nuage.

A un moment le nuage s'arrêta dans un lieu aride et la pluie commença à y tomber. Toute l'eau se rassembla dans un canal puis commença à couler vers un endroit. L'homme s'y dirigea avec son chameau.

Très loin il vit l'eau du canal se diriger vers le champ d'un villageois et se mit à l'arroser. Le voyageur vint vers l'homme et le salua. Puis il lui demanda : « Quel est ton nom mon ami ? »

L'homme répondit : « Je m'appelle. »

C'est le même nom qu'il avait entendu dans cet ordre donné au nuage : « arroses le champ d'untel ».

Etonné il regarda l'homme. Cette fois le propriétaire du champ lui demanda : « Pourquoi tu veux savoir mon nom? »

Alors le voyageur raconta : « Lorsque je passais dans le désert j'ai entendu quelqu'un ordonner au nuage qui a déversé cet eau d'arroser ton champ en prononçant ton nom. Peux-tu me raconter comment tu mis en valeur ton champ ? »



Le propriétaire du champ dit ceci : « Puisque tu t'interroges je vais t'expliquer. Je répartis la production de mon champ en trois parties, une partie pour les pauvres et les nécessiteux, une partie pour alimenter ma famille et la dernière partie comme semence. Voici donc l'histoire de mon champ. »

ENSEIGNEMENTS DE L'HISTOIRE

- Allah le Suprême, aime Ses serviteurs qui donnent la zakat de leurs biens conformément à Sa volonté.
- Les bons obtiennent toujours l'aide d'Allah.
- Allah aime et conseille de gagner sa subsistance et celle de sa famille par son travail et de ne pas dépendre d'autrui.

L'AUMONE QUI TROUVE SA PLACE

Autrefois un homme décida de donner l'aumône. Il attendit la nuit pour ne pas être reconnu. Et alors prenant son argent dans la main il sortit. En chemin il croisa une femme et lui mit l'argent dans la main. Cette femme était de celles qui suivent une mauvaise voie.

La population ayant appris cela commencèrent à en parler le lendemain : « Cette nuit l'aumône a été remise à une femme qui vit les nuits, plutôt étonnant ! »

L'aumône n'ayant pas été versée à ceux à qui elle est destinée le donateur dit : « Mon Dieu ! J'ai versé l'aumône à une femme de mauvaise vie. Cette fois je verserais assurément l'aumône à un pauvre. »

La nuit il sortit encore et cette fois il remit l'argent à un homme qu'il avait rencontré et qui en fait était un riche.

Le lendemain le peuple commenta : « Plutôt étonnant ! Cette nuit l'aumône a été donnée à un riche »

L'homme pour la deuxième fois n'ayant pas atteint son objectif déçu par les faits se dit lui-même : « Mon Dieu ! J'ai remis mon aumône à un riche, cette fois je la donnerais assurément à un pauvre.

Il sortit une nouvelle fois la nuit et remit la somme qu'il avait préparé à une personne qu'il avait rencontré. Cette fois il celui qui avait reçu l'aumône était un voleur.



Le lendemain la population en parla: « Regardez cette affaire ! Cette nuit l'aumône a été remise à un voleur. »

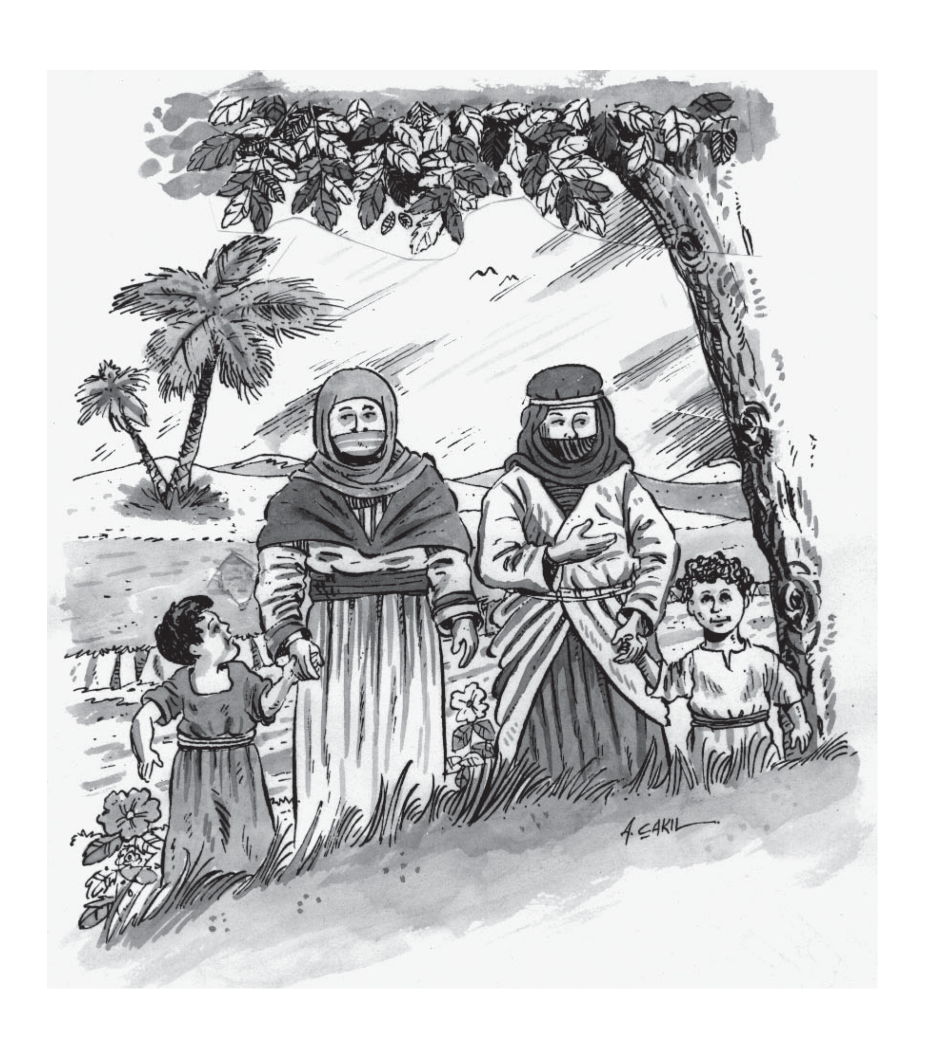
Le riche homme tout en pensant que cela est du fait d'Allah était néanmoins déçu de n'avoir pas pu trouver des pauvres pour leur remette son aumône.

Il se dit : « Mon Dieu ! Durant trois nuits j'ai donné l'aumône par erreur à trois personnes pour qui elle n'était pas destinée. Tout d'abord à une femme qui suit un mauvais chemin, ensuite à un riche et enfin à un voleur. »

La nuit dans son rêve il vit un homme au beau visage qui lui dit: « Ne sois pas déçu en pensant que ton aumône n'est pas acceptée ! Allah l'a acceptée. La femme que tu as aidée, s'il plait à Dieu, grâce à cette aumône abandonnera sa mauvaise voie et deviendra une personne juste et honnête. Le riche à qui tu as remis ton aide s'il plait à Dieu, en tirera une leçon et désormais donnera des biens qu'Allah lui a donnés aux pauvres. Quant au voleur s'il plait à Dieu grâce à cette aumône il arrêtera de voler et deviendra un homme juste. »

ENSEIGNEMENTS DE L'HISTOIRE

- Les Musulmans lorsqu'ils sont aisés doivent verser la zakat une fois par an et souvent aider les pauvres.
- Quand on donne l'aumône, il ne faut pas rabaisser l'honneur des pauvres, l'aide doit se faire en secret sans se montrer aux autres, comme notre riche de l'histoire.
- L'aide doit être faite aux nécessiteux.
- Le riche ne reçoit jamais la zakat. Que le pauvre soit dans une mauvaise voie, cela ne doit pas constituer un obstacle à l'aide qui lui sera faite.
- Cette histoire nous montre l'importance de l'intention. Les œuvres faites avec la bonne intention, même si le résultat n'est pas atteint ne tomberont jamais à l'eau.
- Allah en regardant l'intention de ceux qui font les bonnes œuvres, les apprécie et les accepte



A QUI EST L'ENFANT ?

Au temps du prophète David, deux femmes, une vieille et une jeune, voyageaient ensemble. Chacune d'elle avait à ses côtés un enfant. En chemin un loup les attaqua et prit un des enfants puis s'enfuit.

La vieille femme, embrassant l'enfant restant dit à la jeune femme: « C'est mon enfant. Le tien a été enlevé par le loup. »

La jeune femme dit: « Comment ça ? L'enfant qui est entre tes mains est mon enfant ! »

Comme elles ne s'entendaient pas entre elles, elles allèrent directement voir le prophète David et expliquèrent la situation.

Le prophète David qui écouta les deux parties donna raison à la vieille femme et ordonna que l'enfant lui soit remis.

Les femmes après avoir quittée David reprirent leur dispute. Cette fois elles demandèrent l'arbitrage de Salomon fils de David

Salomon écouta les deux mais ne put prendre de décision.

Pour savoir laquelle des deux disait la vérité, il les soumit à un test.

En criant à ses hommes, il dit : « Ce problème n'en finira pas, apportez moi un couteau, que je découpe l'enfant et que j'en donne une moitié à chacune d'elle. »

La jeune femme voyant que Salomon allait réellement découper l'enfant, très excitée (par la peur) dit : « D'accord, d'accord. Ce n'est pas mon enfant, c'est le sien. Donnez l'enfant à cette femme ! »

Salomon comprit que la jeune femme était la véritable mère de l'enfant et le lui donna.

ENSEIGNEMENTS DE L'HISTOIRE

- La capacité de compréhension et d'appréhension qu'Allah a donnée à Ses serviteurs n'a rien à voir avec l'âge. Une

personne moins âgée peut avoir une compréhension et une appréhension supérieures à celle qui est plus âgée.

- Les mères nourrissent plus d’affection et de compassion pour leurs enfants. Pour qu’aucun mal ne leur arrive elles résistent à toutes les difficultés.

SOIES PATIENTE MAMAN

Jadis vivait un roi qui avait un sorcier. Quand le sorcier se sentit vieillir, il dit au roi: « Me voilà maintenant âgé. Envoie-moi donc un jeune homme pour que je lui enseigne la magie ».

Il lui envoya un jeune homme. Sur son chemin vers le sorcier, le jeune homme rencontra un moine. Il s'assit auprès de lui et écouta ses paroles qui lui plurent. Il faisait ainsi chaque fois qu'il se rendait chez le sorcier. Quand il arrivait auprès du sorcier, ce dernier le frappait pour son retard.

Il s'en plaignit au moine qui lui dit : « Quand tu as peur de la colère du sorcier, dis-lui : « J'ai été retenu par ma famille » et quand tu crains la colère de la famille, dis-lui : « J'ai été retenu par le sorcier ».

Entre-temps, voilà qu'une bête énorme interdit le passage aux gens.

Le jeune homme dit : « Aujourd'hui je vais savoir qui du sorcier ou du moine à la plus grande valeur ».

Il prit une pierre et dit : « Seigneur Dieu ! Si l'œuvre du moine T'est préférable à celle du sorcier, tue cette bête afin de permettre aux gens de passer ».

Il la frappa alors avec la pierre et la tua sur le coup. Les gens eurent ainsi la voie libre. Il vint en informer le moine qui lui dit : « Mon petit, tu es devenu maintenant plus fort que moi puisque tu



es arrivé à ce miracle. C’est pourquoi tu vas certainement être mis à l’épreuve. S’il en est ainsi, ne dis à personne où je suis ». Ainsi donc le jeune homme en arriva à guérir l’aveugle de naissance et le lépreux. Il guérissait les gens de la plupart de leurs maladies.

L’un des courtisans du roi qui était aveugle en entendit parler et se rendit auprès de lui avec de nombreux cadeaux.

Il lui dit : Tout ce que tu vois là est à toi si tu arrives à me guérir ».

Le jeune homme lui dit : « Je ne guéris personne moi-même mais c'est uniquement Dieu le Très-Haut qui guérit. Si tu crois en Dieu le Très-Haut, je Le prierai et Il te guérira ».

Le courtisan crut en Dieu et Dieu le guérit.

Il se rendit chez le roi et s'assit près de lui comme il en avait coutume. Le roi lui demanda : « Qui donc t'a rendu la vue ? ».

Il dit : « Mon Seigneur et Maître ».

Il lui dit : « Est-ce que tu as un Seigneur autre que moi?».

Il dit : « Mon Seigneur et le tien est Dieu ».

Le roi le jeta en prison et ne cessa pas de le torturer jusqu'à ce qu'il dénonçât le jeune homme.

On fit alors venir le jeune homme et le roi lui dit : « Mon petit, te voilà arrivé à guérir avec ta magie l'aveugle-né et le lépreux et à faire telle et telle chose ».

Le jeune homme lui dit : « Je ne guérit personne mais c'est Dieu le Très-Haut seul qui guérit ».

Il le jeta donc en prison et ne cessa de le torturer jusqu'à ce qu'il dénonçât le moine. On fit venir le moine et on lui dit : « Renie ta foi ! » et il refusa de le faire.

On ordonna d'apporter une scie qu'on lui plaça sur la raie de ses cheveux. On lui coupa ensuite la tête qui tomba en deux morceaux.

On fit alors venir le courtisan et on lui dit : « Renie ta foi!» mais il refusa.

On lui plaça la scie sur la raie de ses cheveux et on lui coupa la tête qui tomba en deux morceaux.

On fit enfin venir le jeune homme et on lui dit : « Renie ta foi ! » Mais il refusa.

Le roi le jeta à quelques-uns de sa suite et leur dit : « Amenez-le à telle montagne et escaladez-la avec lui. Une fois parvenue à son sommet, demandez-lui de renier sa foi, s'il refuse jetez-le du haut de la montagne. Ils le prirent donc avec eux et escaladèrent la montagne.

Il dit : « Seigneur Dieu ! Sauve-moi d'eux par ce que Tu veux ! ».

La montagne se mit alors à branler.

Ils tombèrent dans le vide et il vint dire au roi : « Dieu m'a sauvé d'eux ».

Le roi le jeta à des gens de sa suite et leur dit : « Allez avec lui et mettez-le dans une grande barque. Une fois arrivés au large, demandez-lui de renier sa foi, s'il refuse jetez-le à la mer ».

Ils partirent avec lui et, une fois en pleine mer, il dit : « Seigneur Dieu ! Sauve-moi d'eux avec ce que Tu veux ! ».

La barque se retourna et ils se noyèrent. Il vint en marchant (sur l'eau) jusqu'au roi qui lui dit : « qu'ont fait tes compagnons ? ».

Il lui dit : « Dieu m'a sauvé d'eux ».

Il dit alors au roi : « Jamais tu ne pourras me tuer si tu ne fais pas ce que je vais t'ordonner de faire.

« M'ordonner quoi ? » demanda le roi.

« Tu rassembles ton peuple sur un même plateau puis tu me crucifie sur le tronc d'un palmier. Tu prends alors une flèche de mon carquois, tu places la flèche au milieu de la corde de l'arc et tu dis : « Au nom de Dieu, Seigneur et Maître de ce jeune homme », tu me tires alors la flèche et si, tu fais tout cela, tu me tueras sûrement ».

Il rassembla donc les gens sur un même plateau, crucifia le jeune homme sur le tronc d'un palmier, prit une flèche de son carquois et la plaça au milieu de la corde de l'arc. Puis il dit : « Au nom de Dieu, Seigneur et Maître du jeune homme ! ». Il tira alors la flèche qui alla se planter dans sa tempe. Le jeune homme porta la main à sa tempe et mourut sur le coup.

Les gens dirent alors : « Nous croyons au Seigneur et Maître du jeune homme ».

On vint dire au roi : « Que dis-tu de ce que tu craignais ? Par Dieu, te voilà donc atteint de l'objet de la crainte et voilà que ton peuple a cru en Dieu ».



Il ordonna de creuser des fossés à l'entrée de chaque route. On les creusa et on y alluma le feu.

Le roi dit : « Jetez-y tous ceux qui ne veulent pas renier leur foi ».

C’est ce qu’ils firent jusqu’à ce que vint une femme avec son petit. Elle eut peur et refusa de se jeter dans le feu.

Son enfant lui dit : « Mère ! Patiente car tu es sur la voie juste».

ENSEIGNEMENTS DE L’HISTOIRE

- Dans cette histoire est appliquée la lutte entre le bien et le mal, entre le vrai et le faux, en d’autres termes entre le croyant et le mécréant. Cette lutte a toujours existé ; elle continuera jusqu’à la fin du monde.
- Même si au début les mauvais et les injustes se voient forts, à la fin ce sont les bons, c’est-à- dire ceux qui détiennent la vérité qui gagneront cette lutte.
- Il n’est pas facile de faire accepter une bonne croyance. Pour imposer la justice et faire accepter sa suprématie, il faut absolument faire des sacrifices.
- Il y aura toujours des mauvais et des cruels contre la justice et la vérité comme dans l’histoire le souverain et ses hommes. Leur discrimination ne pourra jamais dissuader ceux qui sont justes.
- Allah aime ceux qui sont justes, les soutient et les appuie. Les justes doivent résister et être patients comme cela a été marqué à la fin de l’histoire par le miracle de la parole de l’enfant dans les bras de sa mère. Car Allah souhaite en tout temps et en tout lieu la justice et le triomphe de la justice.

